

SPORTS

sport.union@sonapresse.com

Yannick Aubyang: "Les handballeurs gabonais ne demandent qu'à pratiquer leur passion"

AINSI pense l'arrière gauche international qui, en plus de son avis sur la question, évoque sa saison en club aux Émirats Arabes unis où il a été d'une contribution louable au rebond d'Yves Terry Nguema-Aboghe, son coéquipier chez les Panthères du Gabon.

James Angelo LOUNDOU
Libreville/Gabon

L'union. Yannick Aubyang, après notamment le CMS au Gabon, le WAC et l'AS Casablanca au Maroc, le Zamalek en Égypte, Hammamet et Sfax en Tunisie, et Al Jazira aux Émirats Arabes unis, Al Wasl constitue une nouvelle étape dans votre parcours au long cours. Expliquez-nous les raisons qui motivent le choix de cet autre club émirati.

Yannick Aubyang: " On va sim-

plement dire que le club Al Wasl de Dubaï a montré un grand intérêt et l'envie de me voir dans ses rangs. Faisant de moi le joueur phare, voire le centre de son projet sportif d'accéder au trio de tête du pays. Ce qui n'était pas forcément le cas à Al Jazira où je partageais ce rôle avec Maximilian, un international suédois. De surcroît, j'estimais qu'avec la belle saison réalisée, j'avais droit à une revalorisation salariale que les dirigeants ne m'ont pas proposée. Et d'un autre côté, il y avait la tentation de vivre à Dubaï qui est une ville beaucoup plus cosmopolite et ouverte qu'Abu Dhabi. Au final, comme les dirigeants d'Al Jazira n'ont pas levé l'option de renouvellement de mon contrat, j'ai donc signé pour Al Wasl. "

Comment s'est passée votre intégration et quels sont les objectifs de votre club cette saison ?

- Les choses se sont bien déroulées et les coéquipiers m'ont mis à l'aise tout de suite. Et même un peu trop. J'ai eu droit à une invita-

tion dans un restaurant à Global village, un lieu culte et phare de Dubaï. Franchement, c'était top. Quant à l'ambition du club, nous visons les trois premières places et arriver en demi-finale de la coupe. Nous attendons le quart de finale de Coupe. En championnat, nous occupons le sixième rang, à trois ou cinq points du peloton de tête.

Comment vivez-vous cette saison dans un contexte sanitaire marqué par le Covid-19 ?

- Vraiment, le contexte sanitaire influence clairement la saison. Vous imaginez ce que cela a fait au départ de jouer dans des gymnases sans public et de faire des tests PCR chaque week-end? Mais ce sont des choses qu'on appréhende mieux maintenant. C'est quand même assez particulier de jouer en période de crise sanitaire. Dans le Championnat émirati évolue également Yves Terry Nguema-Aboghe. On sait que votre rôle a été déterminant pour qu'il signe au Al Wahda d'Abu Dhabi.

Comment jugez-vous la saison de votre compatriote ?

- Mon jeune frère de la sélection nationale m'a en effet rejoint ici cette année. Après, je dirais simplement que c'est son talent et surtout son envie de renouer avec le haut niveau, qui ont permis qu'il en soit là. Surtout par rapport à sa carrière avortée en France où il a été pensionnaire de l'un des meilleurs clubs formateurs du pays (Ndlr: Istres). J'ai naturellement joué mon rôle de grand frère. Avec les propositions des clubs que j'avais ici, j'ai simplement proposé, à défaut de m'avoir, de prendre mon jeune frère, qui plus est a le même profil que moi. En incluant mon agent pour accélérer les discussions, ajouté à la réactivité de la Fégahand pour le certificat de transfert. Dieu merci, tout s'est super bien passé. Al Wahda l'a signé et il a vite pris ses marques. Ce, après une grosse préparation individuelle au centre international de la Fifa à Dubaï. Pour la petite histoire, des fois on se taquine et il me dit "Grand tu vas bientôt devoir te reposer en sélection". Cet



Photo: DR
Etre au centre du projet d'Al Wasl a convaincu Yannick Aubyang de s'engager avec le club émirati de Dubaï.

état d'esprit est révélateur de sa prise de conscience sur son potentiel. D'ailleurs, à quelques journées de la fin du Championnat émirati, il est le meilleur marqueur de son club et le 3e de la Ligue, pendant que je ne suis que le 5e. C'est vous dire que sa saison est très réussie au niveau personnel. Même si Al Wahda est dans le bas du tableau. Je lui souhaite de continuer ainsi. Avec de la régularité dans ses performances et surtout éviter l'autosatisfaction, car en sport tout va tellement vite. Assurément Yves Terry a l'avenir pour lui. À lui d'éviter de retomber dans les erreurs qui ont failli plomber une carrière si prometteuse.

La Fégahand est l'une des dernières fédérations gabonaises à n'avoir pas encore procédé au renouvellement de son bureau directeur. Quel est l'avis du capitaine des Panthères que vous êtes ?

- Mon avis n'est pas très important face au renouvellement de nos instances fédérales. Mais ce que je souhaite c'est qu'on remette simplement le train en marche pour qu'enfin se dessine une sortie de cette longue traversée du désert que nous vivons. Et ma conviction profonde, avec la crise sanitaire que nous traversons, c'est qu'à défaut de jouer, on devrait en profiter pour remettre les choses en ordre. Avec évidemment le renouvellement des instances dirigeantes que sont les ligues, la Lineph et la fédération. À elles de fixer le cap pour que, lors de l'effectivité de la reprise du sport au Gabon, le handball soit fin prêt et déroule simplement son chronogramme. Les handballeurs gabonais ne demandent qu'une seule chose:

continuer à pratiquer leur passion. Et rêver. Comme lors de cette Can Gabon 2018.

À propos de la Can, la dernière en Tunisie aurait pu vous permettre de connaître la joie de disputer enfin un Mondial. Était-ce votre dernière chance pour connaître cet aboutissement dont vous étiez plusieurs à rêver au sein des Panthères ?

- On n'était pas loin de réaliser notre rêve. On l'a manqué sur le dernier match. Et j'avoue que si la qualification au Mondial avait été au bout de notre campagne de la dernière Coupe Afrique des nations "Tunisie 2020", je dirais plutôt que cela aurait été l'un de mes derniers aboutissements en carrière internationale et le Mondial certainement ma dernière campagne avec le maillot national. À un moment donné, on ne se plaint presque pas souvent. Mais force est de reconnaître que c'est usant, dur et psychologiquement éprouvant pour nous, sportifs, avec ces problèmes organisationnels et de préparation lors de ces grands rendez-vous. Excepté quelques rares fois dont la Can 2018 au Gabon. Mais rassurez-vous, ce n'est pas notre dernière chance de connaître le Mondial, vu le niveau de notre sélection et son rang, malgré les aléas évoqués plus haut. Avec le nombre de représentants africains qui a doublé, on se donne encore une ou deux chances, pour ce qui est de ma génération. Après, Dieu seul sait ce qu'il adviendra. Voilà pourquoi la situation pénible que traverse le handball, et le sport en général dans notre pays nous fait encore plus de peine.

Le clin d'œil de **lybek**

